

Campagne de 1799, en Suisse et en Allemagne : d'après l'archiduc Charles, les généraux Masséna, Jomini, etc.

Autor(en): **M.N.N.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **1 (1856)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-328088>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CAMPAGNE DE 1799, EN SUISSE ET EN ALLEMAGNE,

D'APRÈS L'ARCHIDUC CHARLES, LES GÉNÉRAUX MASSENA, JOMINI, ETC.¹

Le traité de Campo-Formio avait terminé la première coalition. Le mécontentement de l'Autriche, qui avait été privée d'une grande partie de ses possessions en Italie, et, d'un autre côté, les tendances envahissantes du Directoire français qui, non content de refuser l'évacuation de la Suisse, faisait encore occuper les territoires de Rome et de Naples; toutes ces causes, agissant de part et d'autre, donnèrent bientôt naissance à la deuxième coalition, à laquelle prirent part: l'Angleterre, comme toujours, l'Autriche, intéressée à reprendre ce que les campagnes précédentes lui avaient fait perdre, et enfin la Russie, entraînée par sa haine aristocratique contre les idées révolutionnaires.

La campagne de 1799 fut le premier acte de cette nouvelle coalition, qui prit fin à Marengo.

Les opérations militaires de cette année comprennent trois théâtres distincts, l'Italie, la Suisse et l'Allemagne. C'est principalement le tableau des opérations en Suisse, que nous avons entrepris de tracer, parce que les armées agissaient là sur le seul théâtre où notre armée aurait à agir en cas de guerre. Ce tableau est plein d'enseignement, surtout pour des officiers de l'armée suisse, qui devraient en connaître à fond tous les détails; rien de plus instructif pour eux.

RÉPARTITION DES FORCES BELLIGÉRANTES AVANT L'OUVERTURE DES HOSTILITÉS

Première période de la campagne.

Les *Autrichiens* formaient trois armées indépendantes :

1^o Celle du *prince Charles*, 54,000 h. d'infanterie, 24,000 chevaux en Bavière, Ulm, etc.; 24,000 h. d'infanterie, 1400 chevaux au Vorarlberg et aux frontières des Grisons.

2^o Celle du lieutenant-général *Bellegarde*, 44,000 h. d'infanterie, 2,600 chev., dans la vallée de l'Inn et dans le Tyrol méridional.

3^o Celle du lieutenant-général *Kray*, 64,000 h. d'infanterie, 11,000 chev., se rassemblait sur l'Adige, mais deux divisions étaient encore dans des cantonnements retirés entre la Muhr et l'Isonzo.

Français. — A la fin de février, les armées françaises, incomplètes, dépourvues des objets les plus nécessaires, étaient dispersées depuis le Vésuve jusqu'au Texel, tandis que les Autrichiens, supérieurs en

¹ Ce travail, tiré des diverses publications faites sur ce sujet, forme l'histoire la plus complète de la campagne de 1799. L'auteur ayant bien voulu nous confier son manuscrit (environ 400 pages), nous pourrions en faire connaître à nos lecteurs la plus grande partie.

nombre et en matériel, étaient concentrés entre le Danube et l'Adriatique.

La France partagea ses forces en cinq armées indépendantes :

1^o L'armée du *Danube*, général Jourdan, 46,000 combattants.

Placée entre Landau et Huningue, elle était destinée à entrer en Allemagne par Kehl et Huningue, entre le lac de Constance et le Danube, en traversant la Forêt-Noire. Elle devait refuser sa gauche et porter sa droite sur Bregenz, afin de se mettre en rapport avec l'armée qui, de la Suisse, forcerait l'entrée du Tyrol.

2^o L'armée d'*Helvétie*, général Masséna, 33 bataillons, 8 escadrons, 30,000 combattants ;

Elle eut ordre de s'emparer des Grisons et du Tyrol. A cet effet, elle devait passer le Rhin, entre Bregenz et Maienfeld, attaquer simultanément Bregenz et Coire, et marcher sur Inspruck, pendant qu'une troisième colonne, renforcée par un détachement de l'armée d'Italie, ouvrirait le passage qui conduit de la Valteline sur Glurns, Botzen et Brixen.

3^o L'armée d'*observation*, général Bernadotte, 49 bataillons, 38 escadrons ; 48,000 combattants.

Elle était chargée de bloquer Philipsbourg et Mannheim, de seconder les opérations de l'armée du Danube par des démonstrations et des diversions entre le Mein et le Necker, de garder les ponts du Rhin et de maintenir, en cas de besoin, les points menacés.

4^o L'armée d'*Italie*, général Schérer, 50,000 combattants.

Elle devait diriger son aile gauche sur Trente, envoyer un corps en Toscane et se porter, avec le gros de ses forces, sur la Brenta et sur la Piave, en débouchant par Vérone.

5^o L'armée de la *basse Italie*, général Macdonald, 30,000 combattants.

Elle devait achever la conquête de Naples, commencée par Championnet, et protéger Malte et Corfou. Outre ces cinq armées, le général Brunne restait en Hollande, avec un corps de 10,000 h., pour contenir les mécontents et faire face aux Anglais.

Par la répartition de ces forces, on voit que le plan de campagne du gouvernement français était des plus vicieux ; au lieu de réunir ses forces en deux masses et de sacrifier les accessoires, du moins jusqu'à ce que la victoire et la levée de la conscription lui eussent permis de s'étendre au gré de son ambition, il s'appliqua en quelque sorte à cumuler ses fautes. Sur 110,000 hommes qui se trouvaient en Italie, plus de 30,000 demeurèrent engouffrés au fond de la presqu'île napolitaine ou à Rome, 15,000 furent employés à soumettre le Piémont et la Toscane, et c'est à peine s'il resta 50,000 combattants à opposer,

sur l'Adige, aux forces de l'Autriche, réunies à celles de Souwarow.

En Allemagne, on ne commit pas moins de fautes dans la distribution et la direction des masses. Au lieu de considérer la Suisse uniquement comme un point de départ avantageux et de s'appliquer à réunir 90,000 hommes entre le haut Danube et Constance, on voulut faire entrer dans le front d'opérations un pays sauvage, couvert de montagnes arides, hors d'état de nourrir ses propres habitants, et, à plus forte raison, une armée nombreuse. On affecta ainsi la moitié de l'armée d'Allemagne à la conquête des Alpes Rhétiennes, depuis le Splügen jusqu'au Vorarlberg, exposant ces 30,000 hommes à une course dangereuse si l'ennemi triomphait sur le Danube, et laissant à 40 et quelques mille hommes et au général Jourdan, la pénible tâche de lutter contre l'élite des forces autrichiennes, conduites par un grand capitaine.

Le Directoire voulait, avec 170,000 hommes, disséminés des bords de l'Adige à l'embouchure du Mein, s'emparer du saillant que forment le Tyrol et le Vorarlberg sur les Etats héréditaires de l'Autriche, tourner l'armée impériale d'Italie et la couper à jamais de celle qui opérait sur les bords du Danube. Ce plan, aussi gigantesque dans son ensemble que vicieux dans ses détails, était basé sur la fausse maxime que la possession des montagnes rend maître des grandes vallées. C'était dans la vallée du Danube qu'il fallait porter le théâtre de la guerre, ou en Italie, car la victoire, sur ce terrain, entraînait nécessairement la chute du Tyrol. — D'ailleurs, en disséminant les troupes en Allemagne, en Suisse, en Italie, on s'enlevait la faculté de frapper un grand coup sur l'un de ces points à l'ouverture de la campagne ; partager en cinq armées les forces en Italie et sur le Rhin, c'était les faire écraser successivement pour s'occuper d'accessoires insignifiants.

D'ailleurs, quand bien même le plan de campagne eût été mieux conçu, il aurait fallu, pour le faire réussir, d'autres moyens que ceux que le Directoire avait alors à sa disposition ; car, au lieu de 170,000 hommes, il ne s'en trouva que 128,000 à mettre en action. En un mot, on n'avait fait que des préparatifs insignifiants, soit dans l'intérieur, soit à l'extérieur, pour soutenir une guerre de longue haleine.

L'Autriche avait mieux employé son temps ; ses armées étaient belles, nombreuses, bien disciplinées et pourvues d'un matériel immense. L'empereur, certain de l'arrivée prochaine d'un corps auxiliaire russe, voulait laisser aux Français tout l'odieux de l'agression, et n'avait point encore arrêté le système d'opérations à suivre. Pour parer néanmoins à tout événement, trois corps d'armée avaient été réunis, comme nous l'avons vu plus haut, derrière le Lech, dans le Tyrol et sur l'Adige.

(A suivre.)